

# JUMP

Le goût du futur

rencontres  
des nouveaux  
mondes

Ne pas jeter sur la voie publique

# GAGNER SA VIE À LA CHANGER



Dossier Emploi & Jeunes  
p. 4 - 12



Copenhague  
p. 16

n° 002 • JANVIER 10

# SOMMAIRE

Page 3: Edito

Page 4: Dossier Emploi & Jeunes, Gagner sa vie...

Page 5: Gagner sa vie... mais pas tant que ça!

Page 6: Le travail un-T-rime-ère

Page 7: Gagner plus, partager moins!

Page 8: Gagner sa vie... et bien plus encore!

Page 9-10: Gagner sa vie en étudiant, *Interview*

Page 11: Gagner sa vie dans le vert!

Page 12: ... A la changer! Les RDNM d'Étopia

Page 13: Carte Blanche à Jong Groen!

Page 14: Prix Pinocchio, un prix aux cancrs qui se prétendent vert

Page 15: Une nouvelle formule pour le Conseil de la Jeunesse

Page 16: 'Copenhague' COP 15

Page 17: Conférence sur les réfugiés environnementaux

Page 19-20: Echos des régionales :

- Une rémunération juste pour les agriculteurs du Nord comme du Sud!
- Une ballade pour un ville de Namur plus mobile
- Un bus de nuit pour jeunes liégeois!
- Et pour les Bruxellois...

Page 21: Energie grise, le coté obscur

Page 22: Le coin détente

- De l'eau
- La recette de Charlotte

Page 23: Le coin bédé d'Alex et Baptiste

**D**irection :  
Barbara Trachte  
Christophe Dubois

**D**esign & Lay-out :  
Steven Verdonck  
Ulysse Debouny

**E**diteur responsable :  
Christophe Dubois  
18 Place Flagey  
1050 Bruxelles

**I**mprimé sur papier  
recyclé avec des  
encres végétales

**R**édactrice en chef :  
Laurence Willemse

**I**llustrations :  
Alex & Baptiste Erkès



Crédit photo: greenforall.org



Crédit photo: Worldpress





## EDITO

### Emploi et Jeunes

**Q**uand je serai grand, je serai...

Quand je serai grand, je serai restaurateur, avocat, postier, architecte, institutrice, dompteur de tigres, constructeur d'éoliennes...

Les jeunes et l'emploi... Nous l'avouons, nous ne nous sommes pas facilités la tâche en choisissant l'emploi pour le dossier central du deuxième numéro de Jump, le goût du futur. Travailler, avoir un métier, un job étudiant, gagner de l'argent, mais aussi savoir ce qu'on veut faire dans la vie... pas évident!

Quand on est « plus tard », quand on est « grand », on ne rigole plus, il faut se prendre en main et travailler pour vivre. On commence par des jobs d'étudiants pendant les vacances ou les weekends. D'ailleurs, que doit-on penser des jobs étudiants? Le premier job des étudiants n'est-il pas d'étudier? A ce propos, Jump a recueilli l'avis des responsables de trois organisations de jeunesse (jeunes FGTB, jeunes CSC et la FEF). Nous soulèverons aussi le problème du travail au noir et celui du travail intérimaire auxquels sont de plus en plus confrontés les jeunes. Nous verrons quelles sont les mesures prises par le politique pour aider les jeunes à se lancer dans la vie active, mais attention aux pièges.

Enfin, nous verrons quels sont les secteurs d'avenir pour l'emploi. En espérant que demain, les plus jeunes puissent dire: Quand je serai grand, je travaillerai dans le vert.

Christophe Dubois, co-président d'écolo j

Laurence Willemse, rédactrice en chef



# Emploi & Jeunes : Gagnez sa vie...

**Gagner. Vivre. Changer. Changer de vie. Se changer. Changer le monde. Gagner pour changer. Gagner sa vie ? Posons-nous un instant pour y réfléchir.**

Gagner sa vie, donc, gagner de l'argent ? Pourquoi de l'argent forcément ? Pour avoir un toit, un chez-soi, pour pouvoir manger. Pour vivre quoi ! Et même un peu plus que ça en réalité : pour sortir le samedi soir entre amis, aller au théâtre, au ciné, se payer un jeans de temps à autre... Jusque-là, rien de très original je vous l'accorde. Pour être « libre », devenir indépendant et ne plus dépendre de papa et maman. Être libre, oui ! Mais à quel prix ?

Effectivement, pour gagner sa vie, à moins d'être rentier, il faut bien un jour travailler. « Travailler ». Certains en ont déjà des sueurs froides. Pour ces derniers, « travailler », évoque le réveil-matin, les collègues chiants, le patron de mauvaise humeur. Heureusement, pour d'autres, il offre au contraire une bonne raison pour se lever le matin, une excuse pour papoter avec ses collègues. Car au-delà de son rôle économique, du salaire qui nous permet de vivre, le travail a un rôle social non négligeable. Et là aussi, il y a quelque chose à « gagner ».

Les valeurs que nous lions au travail changent d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre. Aujourd'hui, on lie de plus en plus le travail à la construction de soi, à une certaine nécessité de réalisation de soi. Le travail doit permettre de vivre mais surtout de bien vivre, de mieux vivre. Car au final, le risque qui nous hante n'est-il pas de finalement passer sa vie à la gagner ?

Mais alors, faut-il, par conséquent, travailler moins pour vivre mieux ? J'en connais qui prône plutôt l'inverse... Travailler plus pour gagner plus. Oui, effectivement, ça sonne bien ! De même, on l'observe tous les jours, dans les médias, la préoccupation numéro un dans nos pays reste la création d'emplois, la mise à l'emploi des chômeurs, l'activation des sans-emploi, l'allongement du temps de travail. Comme si nous ne pouvions pas vivre sans travail. Comme si l'inactivité nuisait gravement à la santé. Où classe-t-on toutes ces personnes qui préfèrent quitter leur job car elles ne s'y retrouvent plus ? Ces chômeurs bénévoles qui s'engagent dans une association de quartier ? Ces parents qui prennent un  $\frac{3}{4}$  temps pour passer plus de temps avec leurs enfants ? Ces jeunes qui prennent une année sabbatique pour voyager, s'engager, apprendre une autre langue. Ces prépensionnés qui arrêtent de bosser à 55 ans pour prendre un peu de temps pour eux, pour leur famille, pour apprendre la calligraphie ? Le droit à l'oisiveté et le droit à la paresse, dans le sens positif des termes, devraient être également instaurés comme valeur au sein de notre société.

Et en attendant un petit changement des mentalités, il y aura toujours ce proverbe corse pour nous donner de bons conseils en la matière : « Si tu as envie de travailler, assieds-toi et attends que ça passe ! »

Laurence Willemse



JUMP

# Gagnez sa vie... mais pas tant que ça!

## Plus d'argent? Oui, mais pour qui?

**L**es aides à l'emploi sont-elles réellement une chance ou un piège? Les subsides à l'engagement permettent à des jeunes de trouver un emploi. C'est un fait. Mais elles les réduisent souvent à une précarité qu'ils auraient pu éviter.

Lutter pour l'emploi des jeunes. Qui s'y opposerait? Prenons la Convention de premier emploi, le Plan Rosetta. Lancé il y a 10 ans, en 1999, par le Gouvernement fédéral, il vise à « donner une première expérience professionnelle à tous les jeunes, qualifiés ou non, à la fin de leurs études ». C'est beau. Trop pour être vrai.

Qui est cette Rosetta? Une d'jeune qui n'a pas fait d'études, qui file d'un job à l'autre, vend des gaufres, vit chez un collègue ou dans une caravane et veut s'en sortir. Un film des frères Dardenne révélant Emilie Dequenne. Palme d'Or.

Automatiquement récupérée pour baptiser un énième plan d'embauche des jeunes. A priori, une initiative sympathique. On imagine un partenariat avec les Régions et les Communautés pour lutter contre l'échec scolaire, mieux orienter les élèves en fin de secondaire, investir dans la recherche et les nouvelles technologies, créer des emplois de proximité et de service public, former les moins qualifiés, vérifier que les employeurs ne demandent pas des supermen pour exercer des jobs qui ne nécessitent pas de superpouvoirs...

## Précaire par contrat.

Et non, Rosetta se résume à obliger les employeurs du secteur privé à compter 3% de jeunes de moins de 26 ans. Les avantages profitent surtout aux employeurs. Ils bénéficient d'une main d'œuvre peu expérimentée aux salaires peu élevés et évitent une amende. Si l'engagé n'a pas le diplôme du secondaire supérieur, ce qui n'arrive qu'une fois

sur trois (tant pis pour la vraie Rosetta), il touche même une réduction de cotisations sociales de 1000€ par trimestre, payée par la collectivité.

Mais le jeune engagé n'a qu'à bien se tenir. On lui déconseille de l'ouvrir trop ou de descendre sous les 50 heures/semaine payées 38. Son contrat est généralement à durée déterminée d'un an avec une période d'essai de 6 mois, durant laquelle il est éjectable en 7 jours. Après un an, il sera généralement jeté comme un vieux chiffon. Lui éviter la précarité n'aura donc été que relatif et temporaire. Paradoxal.

Et alors, me direz-vous, il faut bien commencer par quelque part dans sa vie professionnelle, non? Sauf que bien souvent, le jeune dynamique au regard neuf aurait été engagé de toute façon. Avec un vrai contrat à durée indéterminée. L'objectif est donc loupé.

Karim Majoros

Dossier

**Q**u'est-ce qu'une « aide à l'emploi » ?  
C'est quand les pouvoirs politiques aident financièrement les entreprises ou les secteurs d'activités à engager des personnes.  
Des exemples ? Les points « APE » en Région wallonne (Aide à la Promotion de l'Emploi), le plan Rosetta, les « PTP » (Plans de Transition Professionnelle),...

**Q**ue sont les « cotisations sociales » ?  
Les cotisations sociales des employeurs, appelées aussi charges sociales, sont une contribution financière de ceux-ci versée à la collectivité. Cet argent servira à investir dans les services publics comme l'enseignement, les transports,...



# Le travail un-T-rime-ère

**E**n janvier, je serai boulanger. En février, mars et avril, secrétaire intérim. Au mois de mai, je ferai ce qu'il me plaît. Et pour juin, je voudrai un temps-plein! Les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur ont actuellement des difficultés à trouver du boulot. En effet, ils se retrouvent sur un marché du travail saturé avec peu d'expérience. Alors, pour éviter le chômage et gagner quand même sa vie, certains d'entre eux optent pour le **travail intérimaire**.

Le travail sous statut intérimaire présente divers inconvénients pour l'employé et peut, à ce titre, être qualifié de contrat précaire.

Tout d'abord, l'employé engagé au titre d'intérimaire est dépourvu de toute sécurité quant à la pérennité de son emploi dans le temps. En effet, il s'agit souvent de contrats journaliers ou hebdomadaires, renouvelables au bon vouloir de l'employeur dans le cadre des critères fixés par la loi.

En outre, aucune relation directe de travail n'est établie entre l'intérimaire et l'entreprise l'ayant engagé, puisqu'il s'agit d'une relation à trois ayant pour intermédiaire une agence intérim. Plus facile donc pour imposer de mauvaises conditions de travail.

Enfin, dans le cas où l'intérimaire souhaiterait poursuivre sa carrière au sein de cette entreprise sous un autre statut plus durable, il n'aura acquis aucune ancienneté et ceci dû à son contrat intérim. De plus, son nouveau contrat « fixe » pourra être assorti d'une période d'essai allant jusqu'à six mois... prolongeant ainsi la période d'insécurité dans laquelle se trouve le travailleur.

Face à ce triste constat, des questions se posent et un débat sur l'opportunité et l'usage du travail intérimaire doit s'ouvrir, sous peine d'une dégradation des droits sociaux et des protections que chaque travailleur est en droit d'attendre de notre système...

Emeline Huvelle



Qu'est-ce que le « travail intérimaire » ? une personne engagée sous un contrat intérim doit être utilisée soit pour remplacer un travailleur fixe (absent pour maladie, qui vient d'être licencié, etc.) soit pour accomplir un travail particulier, ou soit en cas d'augmentation temporaire du volume de travail.  
(source: [www.stepstone.be](http://www.stepstone.be))



JUMP

# Gagner plus, partager moins!

**Tu veux être déclarée ou pas?** La question est posée à Anne qui cherche un boulot, n'importe lequel. Pour payer ses études, son kot, ses fringues et ses sorties. Anne répond que cela ne la dérange pas. En **travaillant au noir**, elle gagnera plus que sous contrat et son employeur paiera moins de charges sociales!

Quels sont les avantages d'un patron à ne pas déclarer les étudiants? Et quels sont ceux de l'étudiant lui-même? Le travail au noir est-il réellement plus avantageux pour tout le monde?

Evidemment, l'appât du gain plus conséquent, ainsi qu'une liberté (relative) de stopper le travail, peut être attrayant pour l'étudiant.

Mais puisque le travail au noir s'effectue sans contrat de travail, le patron peut remercier l'employé quand il le souhaite (et inversement). De plus, sans contrat de travail, le salaire n'est pas fixé et donc si le patron refuse de payer en fin de semaine, l'étudiant n'a aucun recours. Sans preuve de travail, aucune obligation de payer. Notons aussi qu'en cas d'accident lors de la prestation, le jeune n'est pas assuré par le patron, il devra donc assumer seul tous les frais médicaux!

Et puis, du job étudiant à l'exploitation, il n'y a parfois qu'un pas à franchir. En effet, l'absence

de contrat signifie aussi que la tâche en question n'est pas explicitement définie. Un étudiant est engagé pour faire la plonge dans un restaurant, et se retrouve un mois plus tard à laver les toilettes, changer les ampoules, passer l'aspirateur en salle, éprouer les patates, etc.

Et enfin, le travail au noir, c'est l'inverse de la solidarité. Un riche qui ne paye pas le Fisc, c'est intolérable. Et un jeune qui ne paye pas l'ONSS? Dans le cas d'Anne, ni son patron, ni elle-même ne paient ses cotisations. Ils ont tous les deux profité des allocations familiales, et pourront tous les deux profiter de leur retraite, mais aucun des deux ne participe à la caisse. Est-ce cela la nouvelle solidarité d'aujourd'hui?

Madine Degryse

**Qu'est que le « travail au noir »?**  
C'est lorsqu'une personne est engagée « non officiellement », sans contrat de travail.

**Qu'est-ce que l' « ONSS »?** L'Office National de Sécurité sociale est une caisse commune, rassemblant les cotisations des employeurs, comme des employés. Elle permet de financer principalement les allocations familiales et de chômage, les pensions, les retraites et les accidents du travail.

Dossier



# Gagner sa vie

**é**colo j a interviewé les responsables de trois organisations de jeunes concernant le travail étudiant : Romain Gaudron, Président de la Fédération des Etudiants Francophones (FEF) ; Céline Moreau, Coordinatrice des Jeunes FGTB ; Benoit Constant, Responsable National des Jeunes CSC.

## Interview

**Jump :** Comment fonctionne le travail étudiant actuellement ?

**Céline et Benoit :** On peut signer un contrat de travail étudiant à partir de 15 ans. L'étudiant peut travailler mais ne peut dépasser 23 jours de travail pendant l'année scolaire et 23 jours pendant la période des vacances d'été. Le salaire varie en fonction de l'âge et du secteur. Il est interdit de travailler pendant les heures de cours. Il peut aussi travailler sous contrat employé ou ouvrier. Dans tous les cas, il doit respecter certaines limites d'heures et de salaire (pour maintenir les allocations familiales par exemple).

**Jump :** Certains étudiants travaillent pendant l'année académique, entre autres pour financer leurs études. Le premier job d'un étudiant n'est-il pas d'étudier ?

**Romain :** Être étudiant est un travail à temps plein, celui d'un jeune en formation. Malheureusement de nombreux étudiants sont contraints de travailler vu le coût des études. À savoir entre 6000 et 8000 € par an pour un étudiant non kotteur et entre 10000 et 12000€ pour un étudiant kotteur.

**Jump :** Existe-t-il une concurrence entre étudiants et demandeurs d'emploi ?

**Céline :** Oui ! Surtout depuis 2005 où la période de travail à été élargie sur toute l'année. C'est le cas dans la grande distribution où les salaires sont faibles et les temps partiels nombreux.

**Benoit :** Pour nous, il y a bel et bien une concurrence entre demandeurs d'emploi et travailleurs étudiants. Certains employeurs préfèrent faire appel à des travailleurs étudiants avec de fortes réductions de cotisations sociales à la clef, plutôt que d'engager un demandeur d'emploi et payer plus de charges.

**Jump :** Le système devrait-il être revu ?

**Romain :** Diverses propositions émanant du politique vont dans le sens d'une augmentation de la flexibilité du job étudiant, que nous ne pouvons accepter. A terme, à l'avènement d'un enseignement public de qualité et gratuit, la FEF estime que par solidarité avec les travailleurs moins qualifiés, les étudiants ne peuvent bénéficier d'un système préférentiel.

**Benoit :** Les Jeunes CSC pensent que le système actuel est plus ou moins acceptable. Nous craignons qu'une refonte du système n'amène encore plus de flexibilité pour les jobistes et de nouvelles réductions de cotisations sociales pour



JUMP

# en étudiant

## Interview

les employeurs. Pour nous, les jobistes devraient être engagés dans des contrats travail classiques, comme tout travailleur.

**Céline :** Oui ! La loi est complexe, les étudiants cotisent mais n'ont pas de droits, les salaires ne sont pas égaux entre les plus âgés et les plus jeunes, le système met en place une concurrence entre les travailleurs...

**Jump :** Quelle est la position de ton organisation concernant le job étudiant ?

**Benoît :** Les jobs étudiant sont surtout un moyen de soulager le budget des familles avant d'être réellement émancipateurs et les jeunes les plus précarisés y ont peu recours. L'idéal reste le contrat classique pour donner plus de couverture sociale aux jobistes et éviter la concurrence entre travailleurs.

**Céline :** Le premier job de l'étudiant, c'est étudier. Il faut trouver un équilibre pour que les étudiants puissent travailler sans concurrence avec les autres travailleurs et dans de meilleures conditions. Travailler ne doit pas être une obligation pour payer les études. Nous sommes donc aussi pour un enseignement public de qualité et gratuit ! Les politiques doivent penser la société dans son ensemble et de manière progressiste.

**Romain :** Travailler pendant l'année hypothèque les chances de réussite de l'étudiant, et crée une concurrence déloyale entre les étudiants et les personnes peu qualifiées sur le marché du travail. C'est pourquoi la FEF s'oppose au travail étudiant.

Cependant, on ne peut nier que dans le contexte actuel (coût des études) être jobiste est une obligation pour bon nombre d'étudiants.

**Jump :** Merci Romain, Céline et Benoit pour ces éclairages ! On le voit, la situation est complexe.

Geoffrey Roucourt

**Q**u'est-ce que la « FEF » ? La Fédération des Etudiants Francophones. Pour en savoir plus : [www.fef.be](http://www.fef.be)

**Q**u'est-ce que la « FGTB » ? La Fédération Générale des Travailleurs de Belgique est un syndicat apparenté à l'idéologie socialiste. Pour en savoir plus sur la section jeune : [www.jeunes-fgtb.be](http://www.jeunes-fgtb.be)

**Q**u'est-ce que la « CSC » ? La CSC est la Confédération des Syndicats Chrétiens de Belgique. Pour en savoir plus sur la section jeune : [www.jeunes-csc.be](http://www.jeunes-csc.be)

Des infos sur la législation du travail étudiant :

Jeunes CSC : [www.jobetudiant.be](http://www.jobetudiant.be)

Jeunes FGTB : [www.yourjob.be](http://www.yourjob.be)

Interview

# Gagner sa vie... et bien plus encore!



## Un job pour tous?

**F**ace à la crise économique, le nombre de personnes sans emploi est en augmentation. Tant dans nos pays que dans les **pays émergents**. Quelles pourraient être les politiques d'emploi assurant un avenir de qualité pour tous? Petit détour explicatif du concept de l'Employeur de Dernier Recours.

De nombreuses politiques ont été implémentées pour soutenir l'emploi. Parmi celles-ci, une semble avoir les avantages des autres, sans en avoir les inconvénients. Cette politique est appelée Employeur de Dernier Recours. Kregel, auteur d'un rapport sur le sujet, indique même que cela pourrait permettre d'atteindre les **objectifs du millénaire**.

Cette politique, décrite dans un article de L. Wray publié par le **BIT**, propose une garantie universelle de travail avec un système de rémunération unique comportant un salaire et un « package » contenant sécurité sociale, soins de santé, garde d'enfants, etc. C'est-à-dire que les états proposent un travail à temps plein (ou à temps partiel si demandé) à tous ceux qui sont en âge, ont envie et sont capable de travailler.

Une des fonctions principales de ce programme est bien entendu de supprimer le chômage involontaire. D'après l'auteur, grâce à la hausse de revenus pour les familles pauvres, le programme induirait une hausse du pouvoir d'achat. Une autre avancée sociale, le salaire unique permettrait de fixer de facto un salaire minimum puisque le secteur privé devrait payer les travailleurs un peu plus afin d'engager les bénéficiaires du programme.

Antoine Godin

### Que sont les « pays émergents » ?

Avant, nous les nommions « pays en voie de développement » ou encore « Tiers-Monde ». Il s'agit des pays n'ayant pas les mêmes possibilités économiques que les pays industrialisés.

### Que sont les « objectifs du millénaire » ?

Les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) sont huit grands objectifs définis par les Etats membres de l'ONU en septembre 2000 et qui devraient être atteints pour 2015 ([www.un.org](http://www.un.org)).

Ces objectifs sont :

- **R**éduire l'extrême pauvreté et la faim ;
- **A**ssurer l'éducation primaire pour tous ;
- **P**romouvoir l'égalité Homme/Femme ;
- **R**éduire la mortalité infantile ;
- **A**méliorer la santé maternelle ;
- **C**ombattre le SIDA et d'autres maladies comme la malaria et le paludisme ;
- **A**ssurer un environnement humain durable.
- **M**ettre en place un partenariat mondial pour le développement.

### Qu'est-ce que le « BIT » ?

Le BIT (Bureau International du Travail), aussi appelé Organisation internationale du travail (OIT ou ILO en anglais), est une institution tripartite spécialisée de l'ONU qui rassemble gouvernements, employeurs et travailleurs de ses Etats membres dans une action commune pour promouvoir le travail décent à travers le monde.



JUMP

Crédit photo: greenforall.org



# Gagner sa vie dans le vert

**L**es secteurs verts ont le vent en poupe grâce à leurs possibilités de créer de nombreux nouveaux emplois! Même si depuis longtemps, nous savons que la filière verte peut être rentable, il a en tout cas fallu qu'on traduise en dollars ce que pouvaient rapporter des investissements dans l'écologie pour intéresser le grand public.

Mais comment le jeune demandeur d'emploi peut-il s'y retrouver dans tous ces emplois verts? Dans un souci de simplification, nous distinguerons trois grandes catégories dans les offres d'emploi.

En premier lieu, les offres des grandes entreprises et multinationales. En quelques clics, nous tombons rapidement sur des offres pour « ingénieur en énergies renouvelables », « technicien en énergies renouvelables » ou encore « conseiller en économie d'énergie ». Il semble qu'à l'heure actuelle toute grande firme qui se respecte propose des emplois à orientation écologique. Bien sûr, il peut paraître paradoxal qu'une firme produise un peu d'électricité via des éoliennes d'un côté et gère des centrales nucléaires de l'autre, mais ce genre d'emploi peut être une bonne façon de découvrir le monde d'une grande entreprise, tout en acquérant une expérience qui ne peut qu'être utile pour l'avenir. D'aucuns pensent qu'occuper ce genre de poste équivaut à participer au système qui a mené l'économie mondiale à sa perte, mais ne soyons pas aussi catégoriques. Cette approche a le mérite de tirer de ce système la meilleure partie, ce qui est déjà un début.

En second lieu, un grand nombre de PME se spécialisent dans un domaine vert, de la production d'énergie renouvelable à la revalorisation des déchets, en passant par l'éco-construction. Le mécanisme des certificats verts instauré, notamment en Wallonie, par José Daras alors Ministre de l'Énergie, et les diverses primes régionales et fédérales ont boosté le développement de ces petites et moyennes entreprises. Tout comme leurs grandes concurrentes pré-citées, ces entreprises surfent parfois un peu trop facilement

sur la vague verte. Néanmoins, une part non négligeable d'entre elles orientent réellement notre économie vers un plus grand respect de l'environnement. Différent d'un poste dans une entreprise de la première catégorie, où il est parfois plus aisé d'acquérir une expertise dans un domaine bien particulier, un poste dans une petite firme permet souvent d'obtenir un bon aperçu des différents métiers de l'entreprise et laisse aussi généralement plus de liberté à l'employé qui aura peut-être plus de poids pour « verdir son employeur ».

Dans une troisième catégorie, nous classerons les associations dédiées à la cause environnementale. Dans ce secteur, le rôle des bénévoles est prépondérant, mais il y a aussi un besoin criant de jeunes travailleurs motivés capables d'animer ces groupes, d'apporter des idées novatrices et de gérer des projets de développement durable.

Bref, tu l'auras compris, tout le monde pourra trouver son bonheur dans ces offres d'emploi entre vert clair et vert foncé. Nous sommes encore loin de vivre dans une économie verte, mais restons optimistes : un premier pas vers une économie plus durable a été amorcé et il ne tient qu'à nous, jeunes travailleurs, de pousser, ou mieux, d'enfoncer la porte.

Aude Hansel

**Q**u'est-ce qu'une « PME »? Ce terme signifie Petites et Moyennes Entreprises.

**Q**ue sont les « énergies renouvelables »? On appelle énergies renouvelables, les sources d'énergie « inépuisables » comme le soleil, le vent ou la force hydraulique.

**P**lus d'infos? Consulter le site d'Etopia et la traduction de Natural Capitalism : « Creating the next industrial revolution », Synthèse du livre de Hawken, Lovins & Lovins.

Dossier

## ... À la changer

Des questions et des réponses. Gagner sa vie à la changer. Changer quoi? Qui? Comment? Pour conclure ce dossier, *écolo j* et Etopia, le centre d'animation et de recherche en écologie politique, t'invite à réfléchir à la question de l'emploi le 6 et 7 février prochain à Mons lors des **Rencontres Des Nouveaux Mondes (RDNM)**.

Nous nous réunirons autour de ces questions: L'emploi vert est-il l'avenir? Peut-on changer les choses par son boulot? Quelles sont nos valeurs en travaillant? Comment peut-on accélérer les changements? Quelle place pouvons-nous occuper en tant que jeunes?

### Que sont les « Rencontres Des Nouveaux Mondes »?

C'est l'occasion de donner la parole aux jeunes et l'envie d'agir. Les Rencontres des Nouveaux Mondes organisées chaque année par Etopia depuis 2005 s'inspirent de l'École d'été de l'Institut du Nouveau Monde (Montréal) où elle a été organisée pour la première fois en 2004. Des centaines de jeunes québécois (15-35 ans) s'y réunissent chaque été pour passer ensemble quelques jours, mobilisés autour d'une ambition commune, celle de s'impliquer de manière citoyenne dans la société. L'École d'été, c'est l'école de la citoyenneté.

Plus d'infos sur [www.inm.qc.ca](http://www.inm.qc.ca)

### Les RDNM d'Etopia

Les RDNM d'Etopia sont ouvertes aux jeunes de 15 à 35 ans, premiers concernés par les choix (ou les non-choix) que nous faisons aujourd'hui. En se projetant dans 20 ans, ces jeunes seront les décideurs de demain.

Les RDNM sont un moyen pour :

- Stimuler l'intérêt des jeunes pour les enjeux sociaux, culturels, économiques et politiques de notre société ;
- Placer les jeunes au centre du débat, à la place qu'ils occuperont dans 20 ans ;
- Formuler des scénarios possibles pour le monde de demain ;
- Faire appel à la créativité de tous, encourager les pionniers, relier les énergies positives ;

Il s'agit de faire émerger au sein des groupes de participants des propositions, des projets, des actions de nature diverse ; soit sur le terrain

(création d'un réseau, d'une action concrète, d'un projet-pilote,...), soit au niveau politique (susciter des interpellations, des propositions, ....et pourquoi pas des vocations. L'important nous semble-t-il est de sortir des RDNM avec des projets ou de nouvelles idées...

Pour atteindre ces objectifs, les RDNM proposent des moments pour :

- l'acquisition des connaissances des participants via des ateliers thématiques où des experts (spécialistes, scientifiques, artistes, femmes et hommes politiques) ou des témoins (figures publiques, citoyens engagés, ...) éclairent les participants dans leur réflexion.
- l'acquisition de compétences ou l'envie de créer (l'envie d'aller plus loin, de mettre sur pied un projet, ...) : c'est l'objet des espaces de créativité animés par des spécialistes de la gestion de projet.

Intéressés? N'hésitez pas à nous contacter pour obtenir des infos pratiques! <http://www.etopia.be/spip.php?rubrique39>

Arnaud Deflorenne (Etopia)



JUMP

# Carte Blanche à Jong Groen!

*D*eze JUMP staat helemaal in het teken van “Jongeren” en “Werk”. Welke jongere, en daar reken ik mezelf als 26-jarige nog steeds bij, is daar niet toe aangetrokken?

Ik ben een jonge Brusselaar die werk heeft, maar als ik deze cijfers mag geloven, kan ik mezelf een gelukkige jongedame noemen. In het Brussels Gewest is meer dan 30% van de jongeren werkloos, met een hoogtepunt in gemeenten zoals Molenbeek, Anderlecht,... Deze cijfers zijn **schrijnend**. Er moet dringend een oplossing gevonden worden!

De harde waarheid ligt daar: het zijn vooral jonge allochtonen zonder diploma die **werkloos** zijn! Dat brengt ons rechtstreeks bij de **onderwerpen onderwijs** en taal. Deze jongeren hebben vaak **voortijdig** het secundair onderwijs stop gezet en spreken vaak **uitsluitend** Arabisch en Frans. Om aan werk te geraken in Brussel is **beheersing** van Frans en Nederlands een must! Volgens mij liggen de oplossingen daar: bied de kinderen en jongeren uitdagend onderwijs op maat, waar een belangrijke focus ligt op het aanleren van beide talen. Waarom kunnen er in Brussel geen immersiescholen opgericht worden, waar enkele vakken in het Frans en andere in het Nederlands gegeven

worden? Volgens mij zijn dat de Brusselse scholen van de toekomst!

Maar daarnaast moeten we de rol van actiris ook onder de loep nemen. Wat is zijn functie? Moet de nadruk liggen op **begeleiding** van werklozen? Of moeten ze juist “geactiveerd” worden, en verliezen ze hun **uitkering** wanneer ze een job weigeren? De Brusselse Regering stelt deze vragen en dat vind ik goed. Maar we moeten **waakzaam** zijn dat Brussel niet in de val “Vandenbroucke” trapt. Werklozen moeten begeleid worden naar een job op maat, waar ze zich goed voelen en waar ze als persoon helemaal tot uiting kunnen komen.

*écolo J* en Jong Groen! hebben zich op het afgelopen herfstweekend over dit thema gebogen. Niet alleen werd er **gepoogd** een standpunt over “activering” te formuleren, dit gebeurde bovendien zowel in het Frans als in het Nederlands. Onze samenwerking is dus niet alleen inhoudelijk enorm boeiend, het biedt duidelijk ook taalperspectieven: het Nederlands van ecoloj'ers en het Frans van de Jong Groen!-en verbetert er duidelijk op! En zo hoort dat!

Eva Lauwers,  
voorzitter Jong Groen! Brussel

## Woordenschat : Vocabulaire

- **W**erkloos : sans-emploi
- **S**chrijnend : très grave
- **h**et onderwerp : le sujet
- **h**et onderwijs : l'enseignement
- **V**oortijdig : prématurément
- **U**itsluitend : exclusivement
- **d**e beheersing : la maîtrise
- **d**e begeleiding : l'accompagnement
- **d**e uitkering : l'allocation
- **W**aakzaam : vigileant
- **g**epoogd (pogen) : tenter

Carte Blanche à Jong Groen!

# Prix Pinocchio

Un prix aux cancrès qui se prétendent vert

Le week-end 8 octobre 2009 a vu le lancement du prix Pinocchio 2009 en matière d'environnement. Ce concours a été inventé par la branche française de l'association « Les Amis de la Terre » et met en compétition une douzaine d'entreprises de l'Hexagone n'ayant pas été très regardantes sur le plan éthique et/ou environnemental.

Les nominés sont en grande partie des noms connus : Michelin et sa destruction de communautés locales pour la plantation d'hévéas côtoie TOTAL et son projet pétrolier énorme mais extrêmement risqué au Kazakhstan. On y retrouve également BNP Paribas qui finance un projet gazier qui menace les dernières baleines grises occidentales (Russie) et Peugeot qui publie des publicités pour sa dernière voiture qualifiées de **greenwashing**.

Comme on peut le voir, les abus reprochés aux entreprises ne sont pas tous comparables. C'est pourquoi il existe trois prix différents à « remporter » : un prix ayant trait à l'environnement, le second concernant les droits humains et le dernier « récompensant » le greenwashing. Les raisons de la nomination d'une entreprise sont évidemment expliquées par les Amis de la Terre qui publient un résumé des délits commis par les entreprises afin d'informer l'internaute et de lui permettre de voter en connaissance de cause.

Cette initiative a pour but de dénoncer et d'illustrer par un exemple concret les différents abus des entreprises françaises en matière d'environnement, impact en contradiction avec l'image durable que la plupart d'entre elles tentent de se donner. Elle permet également d'interpeller les instances internationales sur le vide juridique qui caractérise bien souvent les responsabilités sociales et

environnementales des entreprises. La revendication principale porte donc sur un cadre juridique plus contraignant afin d'éviter les abus qui ont lieu actuellement.

Va voter sur [www.prix-pinocchio.org](http://www.prix-pinocchio.org)!

Lucas De Muelenaere

Qu'est-ce que le « greenwashing » : Le greenwashing ou le blanchiment vert est un procédé de marketing utilisé par une organisation (entreprise, gouvernement, etc.) dans le but de donner à l'opinion publique une image écologique responsable, alors que plus d'argent a été investi en publicité verte (la couleur verte symbolisant ici l'écologie) qu'en de réelles actions en faveur de l'environnement.

Prix Pinocchio



Les Amis  
de la Terre

© Nismo Carl Pezin, Thomas Gaudinet, Robin Meurtin



Jump



# Une nouvelle formule pour le Conseil de la Jeunesse

Depuis plusieurs mois déjà, le CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression française) vivait une réforme modifiant profondément sa composition mais également son mode de fonctionnement. Une petite explication sur la nouvelle formule du Conseil de la Jeunesse.

Transformé en Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, l'ex-CJEF continue d'être l'organe d'avis officiel et de représentation des jeunes de Belgique francophone. Porter la parole des jeunes au niveau national et international, défendre les intérêts des jeunes auprès des décideurs politiques, continuent de faire partie de ses missions, au même titre que la valorisation de l'image et de l'engagement des jeunes. Une nouveauté cependant, le Conseil devra organiser des forums et des agoras plusieurs fois par an, afin de récolter la parole des jeunes, pour mieux la relayer.

Composé auparavant par un-e représentant-e de chaque organisation de jeunesse reconnue comme telle en Communauté française, l'assemblée générale du nouveau conseil a été élue par près de 2800 jeunes francophones. 123 candidat-e-s, issu-e-s des organisations de jeunesse, des mouvements étudiants, du monde de l'aide à la jeunesse mais aussi d'initiatives indépendantes, ont ainsi mené

campagne pendant tout le mois d'octobre dernier. Au final, 50 d'entre eux ont été élus et siègent à présent dans cette nouvelle assemblée.

Celle-ci s'est réunie pour la première fois le 7 novembre, à Bruxelles. Lors de cette première journée de travail, les balises pour les différentes commissions qui composeront le Conseil ont été posées. C'est dans ces mêmes commissions et groupes de travail que seront discutées les positions du Conseil sur différentes matières comme le développement durable, l'éducation, l'emploi, l'enfance, l'international ou encore la participation des jeunes. Ces commissions restent ouvertes à tout-e-s. Parmi les 50 membres de l'AG, 17 d'entre eux ont été élus pour composer le conseil d'administration du Conseil de la Jeunesse. Celui-ci sera chargé de gérer au quotidien, en étroite collaboration avec l'équipe de permanents, l'actualité de l'organisation. Une présidente, Anne-Caroline Burnet a été élue.

Un organe presque neuf donc, mais qui a toujours besoin de toi pour alimenter sans cesse le débat, sur les thématiques qui nous touchent de près ou de loin.

Un site à visiter : [www.conseildelajeunesse.be](http://www.conseildelajeunesse.be) !

Géraldine Martin

Conseil de la Jeunesse



# 'Copenhague' COP 15

Pour comprendre et avoir son propre avis

Les examens, le boulot, la fête ou la Champions League de foot. Avec tout ça, ça a été compliqué de suivre les négociations climatiques. Pas de souci, Jump t'aide à comprendre !

Tout commence en 1992 à Rio de Janeiro. Pendant que les Brésiliens se dorment la pilule sur la plage de Copacabana, d'autres se réunissent au 2ème sommet de la terre des Nations Unies. On y élabore la Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) dans lequel sont fixés des objectifs clairs relatifs au climat.

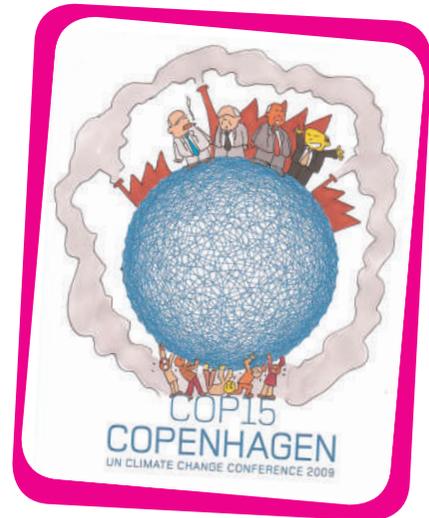
Chaque année sera organisée à partir de Rio une Conférence des Parties (COP d'où le nom COP 15 pour Copenhague car il s'agit de la 15<sup>e</sup> Conférence des Parties) où l'on discute des moyens à mettre en place pour atteindre l'objectif de la Convention-Cadre.

Au cours de ces COP est mis sur pied le Protocole de Kyoto (PK). Les pays ayant ratifié le PK ne représentent que 30% des émissions mondiales de dioxyde de Carbone. Trop peu pour atteindre l'objectif de Rio !

## Que fixe le PK ?

- Mise en place de 3 mécanismes de flexibilité
- Objectifs de réduction d'émissions de gaz à effet de serre
- Transferts financiers et de technologies vers les pays en développement.

Qu'est-ce que les « mécanismes de flexibilité » ? Il s'agit de systèmes visant à accroître le rapport coût-efficacité des mesures d'atténuation des changements climatiques. Ils sont au nombre de trois (permis d'émissions, mise en oeuvre conjointe et mécanisme pour un développement propre). A l'origine il s'agit d'une bonne initiative mais les pays développés utilisent les mécanismes uniquement pour éviter de faire des efforts et mettre en place des mesures de lutte contre les changements climatiques.



Le PK couvre la période 2005-2012. Et à partir de 2013, on fait quoi ? On en discute à Copenhague. On reprend les mêmes points et l'on essaie de contenter tout le monde :

1. On retravaille les mécanismes de flexibilité ;
2. Discussions sur les émissions de gaz à effet de serre : Les pays en développement veulent bien s'engager à diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre mais seulement si les pays développés se montrent eux-mêmes ambitieux (réduction de 45% des gaz à effet de serre d'ici 2025) ;
3. Les pays développés ne sont pas très emballés à l'idée de transférer de l'argent ou des technologies aux pays en développement. Ils pensent peut-être que le Bangladesh, le Népal ou le Bénin ont ce qu'il faut pour lutter contre les changements climatiques.

## Que peut-on espérer de la négociation de Copenhague ?

- Que tous les pays ratifient le protocole de Kyoto 2 (ou de Kyoto +, de Copenhague ou de Chicago pour faire plaisir aux Américains, si cela les incite à signer)
- Que tous les pays comprennent qu'en coopérant on peut aller plus vite, plus loin et pour moins cher.
- Qu'on agisse tout de suite.

Voilà. Maintenant que tu sais tout ça, tu peux évaluer si la COP 15 a débouché sur un bon accord ou sur une vaste blague !

Thomas Eraly



jump

# Conférence sur les réfugiés environnementaux

**A**lors que les Nations Unies se sont réunies en décembre à Copenhague pour discuter des changements climatiques et de l'après Kyoto, *écolo j* a voulu rappeler l'importance que cette thématique avait à ses yeux en organisant une conférence en collaboration avec différents cercles étudiants de l'Université de Liège.

*écolo j* voulait aborder un autre aspect du problème : les réfugiés environnementaux. Il est très peu connu que le réchauffement climatique sera la cause de la migration de nombreuses personnes dans le monde, une vague migratoire déjà existante.

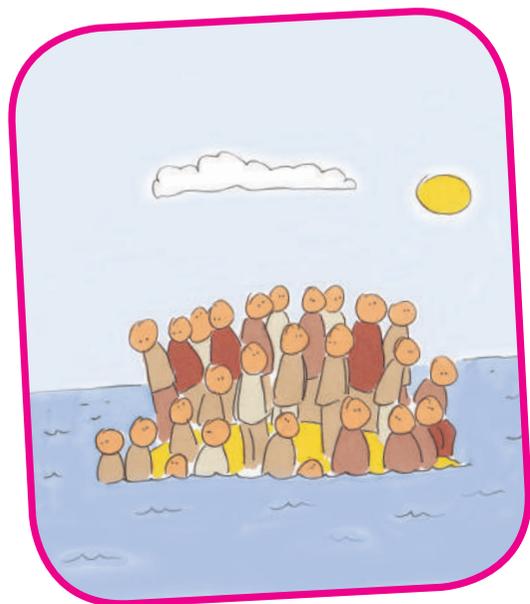
Les intervenants de cette conférence :

- Pierre Ozer, docteur en géographie, spécialisé dans les problèmes climatiques ;
- Jean-Pierre Jacques, avocat au barreau de Liège, spécialiste du droit international ;
- Eric Wynants, coordinateur de l'ASBL Point d'Appui, acteur de terrain qui accompagne des sans-papiers ;
- François Gemenne, chercheur à l'Institut du développement durable et des relations internationales et chercheur qualifié FNRS attaché au CEDEM.

Tout le monde ou presque s'accorde désormais pour reconnaître que le réchauffement climatique est causé par l'homme. Cependant, nous ne sommes pas tous égaux devant cette situation. Si les pays industrialisés sont les principaux initiateurs de cette crise, les effets touchent par contre prioritairement les pays les plus pauvres. Ainsi, certaines îles risquent de se voir amputées d'une partie de leurs terres, voire de disparaître complètement de la carte. De même, les zones de désertification où toute culture est impossible vont s'étendre progressivement. Si les pays riches et industrialisés ne seront pas épargnés par les catastrophes climatiques, leur santé économique leur permettra de se prémunir contre elles, du moins en partie.

Les migrations concernent donc une grande partie de la population mondiale et celles-ci ont d'ores et déjà débuté. S'il est vrai que la plupart d'entre elles sont des migrations internes (les gens se réfugient dans une autre région de leur pays), une partie des migrants rejoignent d'autres nations, telles que les Etats-Unis ou les pays européens. Comment prendre en charge tous ces immigrés ? Le contexte actuel n'est pas favorable aux migrants, régulièrement refoulés aux frontières ou renvoyés chez eux. Certains ne survivent pas à ces voyages particulièrement périlleux.

Pour éviter une immigration trop importante, les pays industrialisés reconnaissent que les pays sous-développés ont besoin d'une aide financière pour faire face aux dangers climatiques. Toutefois, il semble particulièrement difficile de parvenir à un accord chiffré sur ce point, tandis que l'aide apportée aux banques, pourtant elle aussi très onéreuse, n'a pas connu la même tergiversation. Il serait bon que les décideurs se rendent compte de l'urgence et cessent d'agir, comme pour le sauvetage des banques, une fois le problème devenu catastrophique.



Cécile Gretry

Événements

## Une rémunération juste pour les agriculteurs du Nord comme du Sud!

**E**colo j Mons Borinage s'est bougé pour nos agriculteurs, du Nord comme du Sud. Dans le cadre de la dizaine du commerce équitable.

Le fondement central du commerce équitable est le partage du constat, entre consommateurs et producteurs, que le fonctionnement classique du commerce crée des situations insupportables et injustes.

Quand on parle de commerce équitable, on pense directement aux relations Nord-Sud. Pourtant, chez nous non plus les agriculteurs ne reçoivent pas un salaire digne! Nos agriculteurs vendent leur produit à perte: 1 litre de lait leur coûte 0,30€ à produire alors qu'ils ne sont payés que 0,20€/litre...

Bien sûr les conditions de vie des paysans au Sud ne sont pas comparables avec le Nord. Pour autant, nous ne devons pas occulter le fait qu'au Nord, des petits producteurs rencontrent des difficultés. Il n'y a pas de rivalité entre petits producteurs du Nord et petits producteurs du Sud car leur situation est la même.

La régulation du marché, arrêt des aides à l'exportation, prix juste sont les revendications communes de l'agriculture paysanne du Nord comme du Sud.

Lors des actions de la dizaine du commerce équitable, *écolo j Mons Borinage* a donc voulu sensibiliser le citoyen à cette cause commune entre le Nord et le Sud.

Dans le cadre de son petit déjeuner équitable, *écolo j Mons* a donc interpellé les passants sur cette réalité. Déguisés en vache, ils distribuaient un tract sur le commerce équitable Nord-Sud et Nord-Nord tout en invitant les citoyens à venir partager un brunch équitable, en toute convivialité.

[écolo j Mons: mons@ecoloj.be](mailto:mons@ecoloj.be)

## Une ballade pour un ville de Namur plus mobile

**L**e samedi 3 octobre, les jeunes écologistes namurois, *écolo j Namur*, conviait Patricia Grandchamps, échevine Ecolo de la mobilité à Namur, pour une ballade à vélo.

L'activité se voulait un exercice ludique et convivial de démocratie participative. Le parcours empruntait les lieux -encore- problématiques de la mobilité douce dans la capitale wallonne, et marquait des étapes, qui furent l'occasion pour l'échevine d'indiquer *in situ* l'ampleur des chantiers qu'elle a mis en branle, en vue de faire de Namur une ville «vélos admis». L'occasion fut également donnée aux citoyens d'interroger l'élue locale, ou de lui faire part de remarques et conseils. Une quinzaine de cyclistes ont pris part à cette ballade.

[écolo j Namur: namur@ecoloj.be](mailto:namur@ecoloj.be)

## Un bus de nuit

**Pour jeunes liégeois!**

**U**n constat s'imposa à *écolo j Liège*: entre 22h et 6h du matin, se déplacer sans voiture à Liège est une véritable gageure. Et ce, quelque soit la raison de votre présence en ville: festive, culturelle, ou professionnelle!

Assez rapidement, un groupe de travail s'organise, se réunit, réfléchit, brainstorme, calcule, rêve tout haut... et donne naissance à un projet d'envergure: 2 lignes de bus croisées, avec pour point central le centre-ville. La première ligne desservirait le Sart-Tilman et la vallée vers Herstal tandis que la seconde irait vers la colline d'Ans d'un côté, et la route de Fléron de l'autre.



Jump



Notre projet est soumis à la SRWT (Société Régionale Wallon des Transport) et... sècheement refusé! Pire: aucun argument n'est avancé pour motiver ce refus! Il n'en fallait pas plus pour qu'*écolo j Liège* mette une pétition en ligne, qui recueille très rapidement plus d'un millier de signatures. Parallèlement, un micro-trottoir est réalisé à Liège. Et le constat est édifiant: jeunes, moins jeunes, Liégeois et voisins soutiennent massivement notre projet. Dernière action publique en date: un joyeusement décalé Bus de Nuit Magical Orchestra a égayé l'édition 2009 de l'Unifestival (festival de l'ULg).

Enfin, lors de notre Assemblée Générale de novembre, le Ministre de la Mobilité, Philippe Henry, a accepté notre invitation pour une « mise sur le grill » du projet. Une rencontre enrichissante et franche où le ministre a épinglé les difficultés principales: les bus de nuit coûtent cher, et il faut donner une ampleur régionale au projet pour qu'il soit viable. D'autres pistes de réflexion ont été abordées, dont les TaxiTec (combinaison à un prix raisonnable de bus et de taxi).

Nous attendons donc une estimation de coût avant d'envisager nos actions futures. Pour terminer sur une note positive, la mise en place du

tram, d'ici quelques années, nécessitera de repenser la place du bus, ses trajets et ses horaires. Cette donnée est porteuse d'un grand espoir: la mobilité, à Liège, est bel et bien entrée dans un nouveau cycle. *écolo j Liège* en est bien conscient et ne manquera pas de peser de tout son poids lors des futurs débats.

*écolo j Liège:*  
[liege@ecoloj.be](mailto:liege@ecoloj.be)  
[www.busdenuit.be](http://www.busdenuit.be)

### Et pour les bruxellois...

*Touche pas à mon Noctis! Un des premiers combats portés par écolo j Bruxelles, en 2004, fut la revendication d'un réseau de bus de nuit à Bruxelles.*

Appelé « Plan étoile », la carte du réseau dessiné par les jeunes écolos de l'époque se basait sur onze lignes reliant le centre aux communes des première et deuxième couronnes. Pour faire circuler les bus de 1h à 5h du matin sept jours sur sept, nous avons calculé à l'époque qu'un budget d'1,3 million d'euros était nécessaire (soit 0,4% du budget de la Stib).

La revendication était tellement fondée (comment Bruxelles, capitale de l'Europe, pouvait-elle ne pas offrir un service de base de transports en commun la nuit, alors que tant d'autres villes européennes - Barcelone, Copenhague, Londres, Paris - le faisaient?) qu'elle fut vite reprise par d'autres partis... Résultat: lors de la constitution de la nouvelle majorité bruxelloise, quelques mois plus tard, l'accord de gouvernement prévoyait explicitement la création d'un réseau de bus de nuit.

Malheureusement, celui-ci ne fut jamais à la hauteur des propositions d'*écolo j*: circulation limitée (le week-end uniquement, et jusqu'à 3h seulement), tarifs prohibitifs, réseau perfectible... Dans ces conditions, difficile pour « Noctis » de trouver son public. À l'heure où chacun est invité à faire des coupes dans ses budgets, la Stib envisage donc de supprimer le réseau Noctis. *écolo j Bruxelles* s'insurge et revendique au contraire une amélioration du service. Une série d'actions sont en préparation. Pour en savoir plus, rejoins le groupe « Touche pas à mon Noctis » sur Facebook ou consulte le site d'*écolo j*!

*écolo j Bruxelles:*  
[bruxelles@ecoloj.be](mailto:bruxelles@ecoloj.be)

Echos des régionales

# Énergie grise

le côté obscur



**Energie grise**



*A* l'heure où notre sensibilité aux économies d'énergie est régulièrement sollicitée, il me semble important d'attirer l'attention sur un aspect fort peu souvent mis en avant : l'énergie grise.

Rien à voir avec le contenu de ta boîte crânienne. Ne cherche pas non plus du côté obscur de la force. L'énergie grise, c'est toute l'énergie qui gravite autour d'un produit ou d'un service, mais dont nous n'avons pas conscience car elle n'intervient plus, ou pas encore, lorsque le produit ou le service passe entre nos mains. Il s'agit de l'énergie nécessaire à la fabrication, au transport, mais aussi à l'extraction des matières premières ou encore à l'élimination du produit en fin de vie.

Il faut savoir que l'énergie grise est un des concepts existants pour tenter de quantifier l'impact global d'un produit, mais il en existe d'autres : l'empreinte écologique, l'analyse du cycle de vie, le **mips**,...

Elle peut être minime pour certains produits, mais peut également pour d'autres représenter une part importante de l'énergie consommée durant toute la durée de vie.

#### Quelques chiffres :

- 800-900 kWh sont nécessaires à la fabrication d'un frigo, soit environ 4 ans de consommation pour un frigo performant
- La production d'une canette en aluminium requiert 0,9 kWh, soit l'équivalent d'une ampoule de 100 Watt pendant 9 heures
- Une pile crayon classique nécessite pour sa fabrication 50 fois plus d'énergie qu'elle ne peut en fournir

Même l'électricité comporte une énergie grise : chaque kWh d'électricité consommée a nécessité l'utilisation d'environ 3 kWh d'énergie fossile ou fissile dans des centrales, car seule une partie de l'énergie potentielle des combustibles peut être acheminée chez vous sous forme d'électricité, le reste étant perdu en chaleur. Le combustible utilisé dans les centrales a lui aussi requiert de l'énergie pour son extraction, son raffinement, son transport, ...

On le voit, l'énergie est présente partout, visible ou « cachée ». L'énergie grise, c'est un peu comme la partie immergée de l'iceberg... insoupçonnée, mais gigantesque.

#### Que faire alors ?

S'il est certes vrai que le consommateur a peu d'emprise sur les modes de production des biens qu'il consomme, il n'en reste pas moins le maître de sa décision d'achat.

Eviter les achats inutiles : ce sera toujours ça d'énergie grise épargnée.

Penser réparation, au lieu de systématiquement penser remplacement. Il est donc fort intéressant, lors de l'achat d'un produit, de privilégier celui qui est susceptible d'avoir la plus longue durée de vie, d'être réparable et qui de surcroît consomme peu.

Ne pas se fier qu'au prix d'achat. Un surcoût est parfois vite rentabilisé en économies d'énergie et en durée de vie.

Favoriser les aliments locaux, de saison et peu emballés. En alimentation, l'énergie grise provient du transport des denrées, de leur production, transformation, conservation, ... Observez les étiquettes d'origine des produits. Bien souvent, tu seras surpris-e de choisir des tomates d'Italie, des pommes de terre d'Israël ou des pommes de Nouvelle-Zélande, alors que toutes sont disponibles en Belgique.

Moins consommer, et être attentif à sa consommation, ne signifie pas revenir « à la bougie ». Le « Wupperthal Institute », en Allemagne, a démontré que seul un quart des matières premières et de l'énergie que nous consommons actuellement est nécessaire pour produire les mêmes richesses. C'est ce que l'on appelle le Facteur 4.

Penses-y et tu seras surpris-e de te voir adopter des comportements économes de plus en plus naturellement !

François Ruelle

Que sont les « mips » : Il s'agit de l'abréviation anglaise pour 'material intensity per unit of service' qui se traduit par la quantité de matériaux primaires nécessaires à la fabrication d'un objet.

Source : Ma ville notre planète novembre 2009, [www.ecoconso.be](http://www.ecoconso.be)

## De l'eau de E.L.Chirrel. 14 09 2009

Eau qui onde et murmure aux matins de rosée ;  
Eau qui perle, hésitante, au calice des fleurs ;  
Eau qui dans la lumière, en infimes vapeurs,  
Se marie à la terre, à la vie assoiffée.

De l'eau si fine et fraîche à tes larmes moroses :  
N'est que l'Eau qui soit l'Eau, il n'est rien qui remplace ;  
C'est toujours la même eau qui partout se déplace  
Qui compose et arrose et fait vivre les choses

« Pas d'eau ! » et plus de thé, plus de lait, plus de vin !  
« Pas d'eau ! » et c'est le sel qui nous emplit la gorge !  
« Pas d'eau ! » et plus de riz, plus de blé et plus d'orge !  
« Pas d'eau ! » et c'est la mort, le désert, c'est la faim !

Eau qui porte l'enfant dans le ventre des mères ;  
Eau qui porte la vie ; eau qui lave et guérit ;  
Eau de ta bouche tendre aux baisers ; eau qui rit ;  
Eau qui gifle la nuit quand le ciel est colère.

De l'eau du bout du monde à l'eau de tes entrailles :  
N'est que l'Eau qui soit l'Eau, la même de tout temps,  
La même en cet instant, la même pour longtemps,  
Celle qui manquera si nos raisons défont.

« Pas d'eau ! » et tout est sec, tout est soif et tari !  
« Pas d'eau ! » il n'y a rien pour éteindre les flammes !  
« Pas d'eau ! » et c'est le feu qui rongera nos âmes !  
« Pas d'eau ! » et c'est l'enfer que le livre a prédit !

## La recette de Charlotte

*La soupe de carotte Dhaal,  
une délicieuse recette pour se souvenir  
des saveurs de l'Inde*

### Ingrédients

- 125 g de masoor dhaal (lentilles de corail)
- 1,2 l de bouillon de légumes
- 350 g carottes en rondelles
- 2 oignons émincés
- 225g tomates concassées en boîte
- 2 gousses d'ail hachées
- 2 cuil. à soupe de beurre ou d'huile
- 1 cuil. à café de cumin en poudre
- 1 cuil. à café de coriandre en poudre
- ½ cuil. à café de curcuma en poudre (toutes les épices sont facilement trouvables en magasin)
- 1 piment vert épépiné et coupé en petit morceaux
- 1 cuil. à soupe de jus de citron
- sel
- 300 ml de lait
- 2 cuil. à soupe de coriandre hachée
- yaourt nature en accompagnement

### La préparation

Mettre les lentilles dans une passoire et bien les rincer à l'eau froide, puis égoutter et les mettre dans une grande casserole avec 900 ml de bouillon, les carottes, les oignons, les tomates et l'ail. Porter le mélange à ébullition, baisser le feu, couvrir et laisser mijoter pendant 30 minutes, jusqu'à ce que les légumes et les lentilles soient bien tendres.

Pendant ce temps, faire chauffer le ghee ou l'huile dans une petite poêle et faire revenir le cumin, la coriandre, le piment et le curcuma pendant 1 minute à feu doux. Retirer la poêle du feu, incorporer le jus du citron et saler.

Passer la soupe au mixeur, puis remettre la casserole, ajouter le mélange d'épices et le reste de bouillon. Laisser mijoter à feu doux 10 minutes.

Ajouter le lait, goûter, rectifier l'assaisonnement si nécessaire. Incorporer la coriandre hachée et remettre à chauffer doucement. Servir chaud avec un soupçon de yaourt.

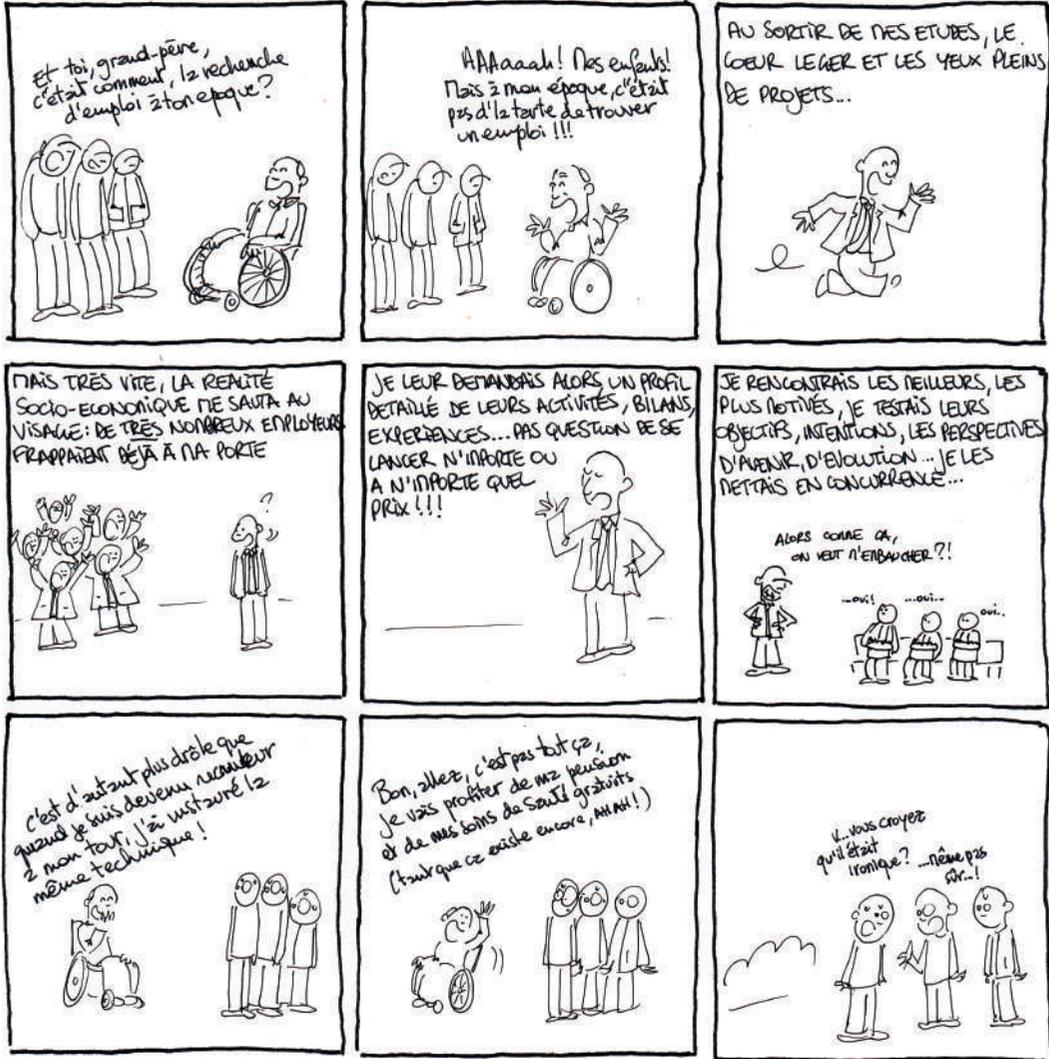


Charlotte de Jaer



# LE COIN BÉDÉ D'ALEX ET BAPTISTE

## Choc des générations



Alexandre & Baptiste  
enattendantlafindumonde.blogspot.com

## AGENDA

### En janvier et février...

« Pas de lait, pas de Pannenkoek » :  
Une action haute en saveur pour parler d'alimentation et de circuits courts !

- Arlon, le 29 janvier ;
- Verviers, le 30 janvier ;
- Liège le 12 février ;
- Huy, le 13 février.

Rencontre des Nouveaux Mondes, le weekend du 6 et 7 février à Mons :  
Weekend de formation et de réflexion pour les moins de 35 ans sur le thème de l'emploi.

Assemblée Générale Statutaire d'écolo j, le jeudi 25 février à Bruxelles :  
Lors de cette AG statutaire, les membres effectifs examineront les comptes 2009 et le budget 2010 avant de passer entre autres, à l'élection des nouveaux présidents.

### Avec les giboulées de mars...

Visite du parlement européen et formation sur l'Europe à Bruxelles

### Avec le beau temps de mai...

Salon du bébé bio à Namur : écolo j Namur organise un salon en partenariat avec de nombreuses associations sur le thème de l'écologie dans le soin des femmes enceintes, des nourrissons et des enfants.

### Et juillet pour finir en beauté !

« écolo j on fire », le premier weekend de juillet !

### écolo j près de chez toi

écolo j fédéral  
18 Place Flagey  
1050 Bruxelles  
02 218 62 00  
info@ecoloj.be  
www.ecoloj.be

## GROUPES RÉGIONAUX

### Région

#### de Bruxelles-Capitale

écolo j Bruxelles :  
bruxelles@ecoloj.be

### Province

#### du Brabant Wallon

écolo j Brabant Wallon :  
bw@ecoloj.be

### Province du Hainaut

écolo j Picardie :  
picardie@ecoloj.be

écolo j Centre :  
centre@ecoloj.be

écolo j Charleroi-Thuin :  
charleroi-thuin@ecoloj.be

écolo j Mons-Borinage :  
mons@ecoloj.be

### écolo j Liège :

liege@ecoloj.be

### écolo j Verviers :

verviers@ecoloj.be

### Province

#### du Luxembourg

écolo j Luxembourg :  
luxembourg@ecoloj.be

### Province de Liège

écolo j Huy-Waremme :  
huy-waremme@ecoloj.be

### Province de Namur

écolo j Namur :  
namur@ecoloj.be

**JUMP**  
Le goût du futur

Avec le soutien de la Communauté française

